

I Sur un air de luth

Quand s'ennuyaient les châtelaines
À toujours espérer l'amour,
Il faisait bon filer la laine
Et se réveiller troubadour.

Le pont-levis au bout des chaînes
Descendait sur le fossé pour
Laisser passer, montant des plaines,
Le diseur tendre de retour.

Le cœur battait sous la chemise,
Gonflé d'attentes peu permises,
Et l'on sentait, venant du feu ?

Une chaleur douce et prenante
Faisant tomber pelisse et mante
Et préparant un baiser deux ?

II Songe

J'ai rêvé, d'une nuit, d'un lointain océan,
Venu de l'infini habiter ma cervelle
D'une mélodie lourde et sempiternelle,
Comme un baiser brûlant de l'abîme béant.

Je m'étais étendue sur un rocher géant,
Qui surplombait la mer tel une caravelle,
Fendant les flots furieux d'une étrave éternelle,
Que rien n'avait usé, du vent ou du néant.

La mer, autour de moi, montait comme une amie
Puissante; et, attentive à mon profond sommeil,
Elle léchait mes pieds d'effleurements pareils

À ceux dont la mort lente, aux froides mains blêmies,
Caresse, en hésitant, quelque vieux moribond,
Qui, encore un instant, a le cœur vagabond.

III Soir de pluie

La pluie crépite
Sur le toit
Crachant des pépites,
À mi-voix

Elle précipite
Dans l'effroi
Ton cœur qui palpite
Quelquefois.

Son rythme insolite,
Mon amour,
Dans le demi-jour

Facilite
Un combat sans trêve
Comme en rêve.

I. Premiers pas

1
Avant de naître
déjà il bouge s'agite
heurte aux parois
de la ronde et maternelle
mappemonde

Et voici qu'il ne demande plus
qu'à quitter les eaux
qu'à franchir l'étroit passage
qui le conduira à l'air libre :
à sa première victoire
- et à ses premières et violentes
clameurs.

Déguisements, I

Or la voici déguisée en fée nouvelle
robe rose et paillettes
mais aussi baguette de magicienne

Un diadème de scintillantes verroteries
couronne sa tête de petite fille

Ses yeux pétillent de toutes les malices
et ses pas légers sont pas de danse
- pirouettes et virevoltes !

Sur la pointe des pieds elle s'élance
joyeuse et sûre de ses charmes

On s'exclame en effet – on applaudit !

Pour un instant du moins
le monde lui appartient.

2

A peine né
voici qu'il dort
et sommeille encore
mais son cœur s
si jeune si rapide
palpite
et sa langue s'agite
qui découvre
le sein
le lait
- plaisirs et désirs neufs !-
et sa main
toute frêle
devine autour d'elle
un peu d'air
et beaucoup de mystère

Il dort
sommole somnole encore
s'efforce pourtant
d'entrouvrir les paupières
novices malhabiles
que le jour éblouit
et que la nuit rassure malgré tout.

Déguisements, II

Et le voilà qui surgit
en farouche chevalier
la cape
aux armoiries de grand
seigneur
et l'épée au côté

D'un pas solennel
jambe haute
il s'avance
puis
immobile sévère
regarde ses hommes
défiler devant lui

Tous seront ses vassaux
ses fidèles serviteurs
ses protégés ou ses prisonniers
- et le défilé n'aura d'autre fin
que la fin de son rêve.

3 Éveils

Au petit matin déjà
il s'éveille
dans le silence
et le sommeil du monde alentour

Il s'inquiète s'agite
à coups de petits bruits
met le monde en branle

Eveillé
il s'impatiente
et si personne ne bouge
il pleure
appelle et crie :
que l'on se souvienne donc
de son existence
et que la vie des autres
rejoigne bientôt la sienne !

Déguisements, III

En blanche mariée
robe longue cheveux tressés
elle se rit des obstacles
et guette pourtant les
encouragements

Elle ne sait pas ce qui l'attend
- désire seulement
comme dans les vieux contes de
grand-maman
bercer nourrir
caresser et réjouir
une nuée de petits enfants.